



Victor Boin (Belgique) prononçant le serment olympique, photographie de presse, 1920.



VII^e Olympiade, Anvers (Belgique), affiche signée Walter van der Ven & Co, 1920.

1

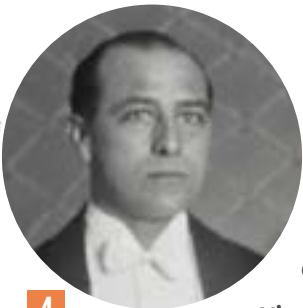


L'équipe française portant le béret à cocarde tricolore, photographie de presse, 1920.

2 VII^e OLYMPIADE 20 AOÛT-12 SEPTEMBRE BELGIQUE

Marqués par des premières olympiques (drapeau olympique et serment), les Jeux Olympiques d'Anvers accueillent 2.561 hommes et 65 femmes (2,47 %) représentant 29 nations. Les États-Unis l'emportent au tableau des médailles avec leurs athlètes, nageurs et nageuses, et leurs tireurs. La Finlande rafle huit médailles d'or en athlétisme tandis que l'Italie brille en escrime avec les frères Nadi et la France en tennis avec Suzanne Lenglen.

Les Jeux Olympiques de 1920 sont organisés dans la ville belge d'Anvers qui symbolise la résistance à l'invasion allemande. Ils sont aussi une réplique aux Jeux Interalliés organisés par le général américain Pershing à Paris en 1919. Pierre de Coubertin et son collègue belge Henri de Baillet-Latour — qui succédera à Pierre de Coubertin à la tête du CIO — s'opposent farouchement à la participation des athlètes allemands et autrichiens ainsi qu'à celle de leurs alliés comme les Hongrois, les Turcs et les Bulgares.



4

Victor Boin est un sportif belge : il pratique le hockey sur glace et le patinage, les sports mécaniques, la boxe et le jiu-jitsu, tout en poursuivant ses études scientifiques à l'Athénée Royal d'Ixelles. Athlète complet, il représente la Belgique aux Jeux Olympiques de 1908, 1912, 1920 et 1924 où il remporte des médailles en water-polo et en escrime.

Victor Boin est aussi un grand patriote. Il s'engage en février 1915 dans l'armée belge pour défendre son pays contre l'invasion allemande. Puis, comme pilote d'avion, il est chargé de repérer les mines, navires et sous-marins ennemis. Ce remarquable amateur engagé au service de son pays est naturellement choisi pour prêter le premier serment olympique et de dimension **universelle** au nom de tous les athlètes — à l'exception des sportifs allemands et autrichiens ainsi que leurs alliés, exclus.

En outre, **Victor Boin** fait partie des pionniers du journalisme sportif, débutant sa carrière à 17 ans. Il est l'un des premiers reporters sportifs à la radio dans les années 1920, et à la télévision belge après 1945. Il a aussi présidé le Comité Olympique belge de 1955 à 1965 et fondé en 1960 la Fédération sportive belge des handicapés.

Scanner ce QR code pour voir la vidéo sur Victor Boin

5 FOOTBALL

Depuis Londres 1908, et contre l'avis de Pierre de Coubertin qui préfère le rugby, les organisateurs des Jeux Olympiques misent sur le football, qui est le sport-roi en Europe et en Amérique latine, pour équilibrer leur budget. La rivalité entre le CIO et la Fédération internationale de football association, née en 1904, conduira à la création de la coupe du monde en 1930. Dans le tournoi olympique de football, les professionnels seront autorisés en 1984, les femmes en 1996, et un âge maximum de 23 ans sera imposé en 1992, permettant à la Fédération internationale de football association de conserver l'exclusivité des matchs internationaux sans limite d'âge.



Match de football, France-Tchécoslovaquie (1-4), photographie anonyme, 1920.



L'athlète belge Victor Boin, photographie anonyme, 1920.



Match d'escrime, Nedo Nadi (Italie) contre Helene Mayer (Allemagne), photographie anonyme, 1920.

3



L'équipe anglaise vainqueur du tir à la corde, photographie de l'agence Rol, 1920.

« Pour l'honneur de nos pays et pour la gloire du sport. »

Victor Boin, serment olympique prêté à Anvers, 1920

La loi 2 du football définit le **ballon de football** pour la première fois en 1872. En 1920, le règlement est encore assez souple, mais depuis 1937, sa circonférence obligatoire est de 68 à 70 centimètres, son poids de 410 à 450 grammes, et sa pression de 0,6 à 1,1 bar.





Johnny Weissmuller (États-Unis) avec ses co-équipiers, photographie, 1924.

Paris 1924, Jeux Olympiques, affiche signée Jean Druet, 1924.

1

DIVERSITÉ

JOHNNY WEISSMULLER

Des pays et sportifs des cinq continents participent aux Jeux Olympiques de Paris, comme à Stockholm en 1912. Paris est alors un symbole de diversité, avec les peuples du monde entier rassemblés sous la bannière olympique. C'est là que celui qui va devenir un mythe, **Johnny Weissmuller**, né dans l'empire austro-hongrois et apatride aux États-Unis, devient un champion d'exception.

C'est en France qu'il entre dans la légende, dans l'épreuve reine du 400 mètres nage libre où il impose sa puissance face à l'Australien Boy Charlton et au Suédois Arne Borg. Avec son crawl parfait, il surpasse aussi ses concurrents au 100 mètres. Il renouvelle l'exploit lors de la finale du relais 4x200 mètres nage libre avec un nouveau record du monde. Au final, il remporte quatre médailles à Paris, dont trois en or. Quatre ans plus tard, il gagne à nouveau le 100 mètres et 4x200 mètres.

Johnny Weissmuller n'a jamais perdu une seule course en compétition et totalise une soixantaine de records du monde. Cette immense star populaire va ensuite plonger dans une carrière à Hollywood (1932), qui lui fera incarner le mythique Tarzan dans douze films. Un symbole assez anachronique pour celui qui, en 1924, avait incarné la **diversité** du monde et des origines à Paris.



4



Défilé de l'équipe de France, photographie, 1924.

2 VIII^e OLYMPIADE 4 MAI-27 JUILLET FRANCE

L'intérêt porté aux Jeux Olympiques parisiens de 1924 est consacré par la présence de plus de 1.000 journalistes. Couplés à la semaine internationale des sports d'hiver de Chamonix (nommée ultérieurement Jeux Olympiques d'hiver), ils font de la France la pierre angulaire du sport mondial. C'est la première fois qu'est organisée une cérémonie de clôture telle que nous la connaissons aujourd'hui, et que des athlètes sont logés dans un village olympique (constitué de cabanes en bois, comme on le voit ci-dessous).

Ces Jeux Olympiques, avec 2.954 athlètes hommes et 135 athlètes femmes (4,37 %), sont aussi ceux de la « diversité ». Désormais tous les peuples sont présents, y compris ceux des empires coloniaux. Lors de ces Jeux (les derniers pour le rugby à XV, considéré comme trop violent), l'athlète africain-américain **William DeHart Hubbard** est médaillé d'or au saut en longueur alors que les États-Unis dominent le palmarès. L'autre star de cette édition est le coureur finlandais Paavo Nurmi qui remporte cinq médailles d'or, aux côtés du nageur **Johnny Weissmuller**.



Johnny Weissmuller (États-Unis), photographie de presse, 1924.

Scanner ce QR code pour voir la vidéo sur Johnny Weissmuller



NATATION

La natation sportive se développe dans les pays anglo-saxons. Elle est présente aux Jeux Olympiques de 1896 avec quatre épreuves masculines rassemblées, au côté de l'aviron et du yachting au sein des « sports nautiques ». La natation féminine devient une discipline olympique en 1912. En 1924, **Johnny Weissmuller** impose son style : il plonge loin du plot et reste longtemps en apnée ; ensuite, en crawl, il ne met jamais la tête sous l'eau. On dénombre aujourd'hui quatre épreuves — le papillon (au programme olympique de 1956), le dos (en 1904), la brasse et le crawl (nage libre) — ainsi qu'une combinaison de celles-ci.



Jeux Olympiques, Paris 1924, « Natation », carte postale, d'après un dessin de Stanley-Charles Roodis, 1924.

5



William DeHart Hubbard (États-Unis), champion olympique du saut en longueur, carte-photo, 1924.

3



Village olympique, carte postale, 1924.

« *Citius, Altius, Fortius.* »
(« *Plus vite, plus haut, plus fort.* »)

Devise olympique, 1894
(qui devient officielle en 1924)



© C&L Calvoty

En 1924, le **maillot de bain** « une pièce » (un long marcel) est la règle pour les hommes. En 1928, c'est la révolution avec le maillot de bain Speedo (Fortitude), qui recourt au synthétique plutôt qu'à la laine, contribuant à la victoire d'Arne Borg aux Jeux Olympiques d'Amsterdam. En 1932, on voit apparaître le slip de bain dit « Tarzan » (l'année où Johnny Weissmuller commence sa carrière sur les écrans). Une mutation stylistique qui met du temps à s'affirmer dans les olympiades des années 1950, avant l'émergence des combinaisons à haute technologie qui seront proscrites en 2010.



Marathon, Ahmed Boughera El Ouafi [France], photographie, 1928.



1928. IX^e Olympiade, Amsterdam, affiche signée Joseph Rovers, 1928.

1

DÉTERMINATION

AHMED BOUGHERA EL OUAFI

Né vers 1898 dans le sud de l’Algérie, **Ahmed Boughera El Ouafi** est un coureur de fond « indigène » dans la France coloniale de ce premier quart du XX^e siècle. Engagé dans l’armée française, il arrive en métropole pour participer aux combats de la Grande Guerre. Ses talents sportifs sont remarqués par un officier. Il participe à des courses de 15, 25 et 30 kilomètres ainsi qu’à des marathons, devenant champion de France de cette discipline en 1924. Il participe aux Jeux Olympiques de Paris en 1924, obtenant une honorable septième place sur le marathon.

Employé aux usines Renault comme travailleur à la chaîne, **Ahmed Boughera El Ouafi** n’arrête pas la compétition. À nouveau champion de France en 1927, il connaîtra son heure de gloire aux Jeux Olympiques d’Amsterdam : grâce à une ferme et patiente **détermination**, le 5 août 1928, il remporte la médaille d’or du marathon.

Ce champion français (le premier originaire du continent africain), d’origine algérienne et « indigène », n’aura pas le destin qui sied à son statut de champion olympique. Après ces Jeux, il tente sans succès une carrière professionnelle aux États-Unis, où on le fait concourir, entre autres, contre les animaux, ce qui lui vaut une radiation de la Fédération française d’athlétisme. Il termine sa vie dans la misère et l’anonymat, décédant en 1959, en pleine guerre d’Algérie.

Scanner ce QR code pour voir la vidéo sur Ahmed Boughera El Ouafi



4



Le serment olympique par le footballeur Harry Dénis [Pays-Bas] devant son drapeau et les représentants des nations, carte postale dessinée, 1928.

2 IX^e OLYMPIADE 17 MAI-12 AOÛT PAYS-BAS

Organisés dans le bref contexte d’une détente européenne entre les deux guerres à la suite des accords de Locarno en octobre 1925, les Jeux Olympiques d’Amsterdam consacrent l’engouement du public pour le spectacle sportif. Dans un stade olympique flambant neuf de 40.000 places, la foule est enthousiaste. L’allumage de la flamme olympique et la participation controversée des femmes aux épreuves d’athlétisme et de gymnastique artistique — elles sont au total 277 (9,61 %) pour un total de 2.883 athlètes —, marquent cette IX^e Olympiade charnière à la veille de la crise économique de 1929.

Outre la victoire du Français indigène d’Algérie **Ahmed Boughera El Ouafi** au marathon, les héros des Jeux Olympiques sont le coureur de fond **Paavo Nurmi**, figure emblématique des « Finlandais volants » de l’entre-deux-guerres, et le nageur américain **Johnny Weissmuller**. Réintégrée dans l’Olympisme (depuis son exclusion en 1920), l’Allemagne de la République de Weimar parvient à se hisser en deuxième position avec 31 médailles.



Cheval d’arçons, Eugen Mack [Suisse], carte postale dessinée, 1928.

3



Course du 100 mètres féminin, Myrtle Cook [Canada], Beils ter Horst [Pays-Bas] et Norma Wilson [Nouvelle-Zélande], photographie, 1928.



« Le Français El Ouafi vainqueur du marathon olympique à Amsterdam », couverture de presse in Le Miroir des Sports, 1928.

MARATHON

Le marathon est une épreuve individuelle des Jeux Olympiques modernes de course à pied qui s’étend sur 42,195 kilomètres. Il s’agit de commémorer la légende du messager Phidippides ayant parcouru la distance entre Marathon et Athènes pour annoncer la victoire des Grecs contre les Perses, juste avant de trépasser. Le premier marathon féminin date de 1984, à Los Angeles.



Les coureurs du marathon vus depuis la tribune, carte postale, 1928.



Lors du marathon, comme dans de nombreuses autres épreuves, **le dossard** est un incontournable objet sportif. Introduite à l’origine dans les sports hippiques, la numérotation des sportifs est destinée à faciliter l’identification de ces derniers par les officiels et les spectateurs, mais aussi un élément indispensable pour éviter toute triche.

« Enfin une victoire française !
C’est – ô ironie ! – celle de l’Arabe
El Ouafi dans le marathon. »

L’Humanité, 6 août 1928



Olympic Games. 1932, Los Angeles, affiche signée Julio Klenyi (reprise en couverture du programme), 1932.

Match d'escrime. Judy Guinness (Grande-Bretagne) contre Ellen Preis (Autriche), photographie, 1932.



Los Angeles Coliseum (Olympic Stadium), carte postale colorisée, 1932.

2 X^e OLYMPIADE
30 JUILLET-14 AOÛT
ÉTATS-UNIS

Après Saint-Louis en 1904, le CIO prend à nouveau la décision de confier les Jeux Olympiques à un pays hors d'Europe. Pour les gouvernants de Los Angeles, ces derniers sont une belle opportunité de promouvoir leur ville, en pleine explosion démographique. Ils veulent organiser un événement touristique grandiose, en partenariat avec les studios d'Hollywood. Pour le CIO, ce choix est surtout stratégique afin de diffuser l'Olympisme dans l'aire de l'océan Pacifique.

Si la Grande dépression économique des années 1930 menace gravement la tenue des Jeux Olympiques tout au long de leur préparation, le Comité organisateur réussit néanmoins à faire venir 1.334 athlètes, dont 126 femmes (9,45 %) originaires de 40 pays. Le village olympique permet alors aux athlètes masculins d'être nourris et logés pour seulement deux dollars par jour. Les femmes ne résident pas dans le village olympique, elles habitent temporairement l'hôtel Chapman Park.



Match de hockey sur gazon. L'Inde bat les États-Unis (24-1), carte postale dessinée, 1932.



Wilhelmina von Bremen (États-Unis) passe la ligne d'arrivée du 4x100 mètres, carte postale dessinée, 1932.



« Heather Seymour Guinness, photographie, 1932.

4

FAIR-PLAY

JUDY GUINNESS

Heather Seymour « Judy » Guinness est née à Dublin en 1910, dans une famille irlandaise fortunée. Elle apprend l'escrime auprès d'un maître d'armes français et se qualifie, à l'âge de 21 ans, pour les Jeux de Los Angeles dans l'équipe britannique, au cœur de la crise économique mondiale depuis 1929.

En finale de la compétition de fleuret, **Judy Guinness** fait preuve d'un **fair-play** remarquable. Alors que les juges la déclarent victorieuse face à l'Autrichienne Ellen Müller-Preis, elle leur mentionne deux touches de son adversaire non comptabilisées. Elle perd ainsi l'or. « *Nous étions plus amicales – plus comme des gentlewomen – en ce temps-là* », racontera l'Autrichienne au *Times* en 1984. Il est vrai aussi que le **fair-play** était encore une qualité essentielle dans les assauts d'escrime avant l'utilisation de l'arbitrage électrique.

Après les Jeux Olympiques, **Judy Guinness** remporte par équipe la médaille d'argent aux championnats du monde en 1933, puis la médaille de bronze en 1934, puis se qualifie de nouveau pour les Jeux Olympiques de 1936. À Berlin, ses performances sont mitigées : elle se classe sixième de la compétition olympique.



Scanner ce QR code pour voir la vidéo sur Judy Guinness

5

ESCRIME

L'escrime était déjà pratiquée 2 000 ans avant notre ère par les Égyptiens. Si les armes utilisées depuis sont différentes selon les cultures et les époques, l'objectif est toujours le même : toucher l'adversaire. Réglementé depuis le XVII^e siècle, ce sport connaît son apogée en Europe au XIX^e siècle. Pierre de Coubertin l'inscrit dans le programme olympique dès 1896 et il y reste sans interruption jusqu'à aujourd'hui. En 1924, les femmes peuvent participer aux compétitions de fleuret mais doivent attendre 2004 pour pouvoir combattre à l'épée ou au sabre.



Match d'escrime. Giulio Gaudini (Italie) contre György Piller (Hongrie), photographie, 1932.



Les femmes les plus rapides du monde : Stella Walsh (Pologne), Hilda Shrie (Canada) et Wilhelmina von Bremen (États-Unis), carte postale, 1932.

« Le village olympique a été construit spécialement pour vous. »

Message d'accueil aux athlètes, 1932

En 1750, La Boëssière Père, maître d'armes, est à l'origine du premier « masque en fil de fer ». Le **masque d'escrime** est alors formé de treillis de toile, grillage de fer, garni de cuir, avec ressort en fer forgé. Grâce à cette protection, les mouvements deviennent plus libres et le maniement des armes prend un tour nouveau, notamment avec la possibilité des ripostes après parade. Dès les Jeux Olympiques de 1896 à Athènes, toutes les équipes d'escrime en sont munies avec une collerette qui recouvre largement le col de la veste et évite une frappe au cou.





Jesse Owens [États-Unis] au saut en longueur, carte postale colorisée, 1936.

Allemagne, Berlin 1936, Jeux Olympiques, affiche signée Werner Würbel, 1936.



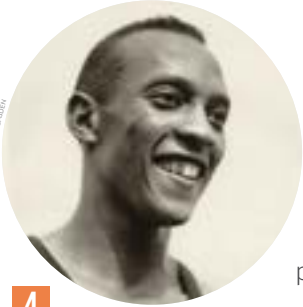
Stade olympique des Jeux Olympiques de Berlin, photographie, 1936.

FIERTÉ

JESSE OWENS



Jesse Owens [États-Unis] lors de l'épreuve du 200 mètres, photographie, 1936.



© EOL CASDEN

Jesse Owens est né en 1913 à Oakville, dans l'État d'Alabama (États-Unis), dans une famille africaine-américaine pauvre. Il poursuit une scolarité normale tout en s'entraînant et en travaillant. En mai 1935, il égale le record du monde du 100 yards, puis bat ceux du saut en longueur (8,13 mètres, record qu'il conserve pendant 25 ans), du 220 yards et du 200 mètres haies.

La célébrité de **Jesse Owens** devient mondiale à l'occasion des Jeux Olympiques de Berlin, organisés par l'Allemagne nazie. Au cours de ces derniers, il obtient quatre médailles d'or : au 100 mètres, au saut en longueur, au 200 mètres en battant le record du monde, et au 4x100 mètres, battant également le record du monde.

Bien que l'Allemagne remporte ces Jeux Olympiques avec 89 médailles, les exploits de **Jesse Owens** contribuent à ruiner la démonstration, tant espérée par le III^e Reich, de la supériorité des athlètes « aryens ». **Jesse Owens**, victime de la ségrégation en n'ayant aucun droit civique aux États-Unis, contribue à redonner une **fierité** aux athlètes africains-américains, même si lui-même ne fut jamais un militant actif de la cause des droits civiques. Il meurt en 1980 et son image est restée intacte, le plaçant parmi les plus grands athlètes du XX^e siècle.

Scanner ce QR code pour voir la vidéo sur Jesse Owens



Helen Stephens et Jesse Owens [États-Unis], carte postale, 1936.

SAUT EN LONGUEUR

Le saut en longueur avec ou sans élan apparaît dès les Jeux Olympiques en 1900 et constitue une épreuve majeure de l'athlétisme. La longueur minimale de la piste d'élan est de 40 mètres. En 1935, Jesse Owens bat le record du monde (8,13 mètres) qui tiendra jusqu'en 1960. En 1968, Bob Beamon réalise un saut devenu mythique à 8,90 mètres, seulement battu en 1991 par Mike Powell (8,95 mètres), alors face à Carl Lewis, ce dernier détenant le record de médailles d'or (quatre médailles) dans cette discipline.



Luz Long [Allemagne] et Jesse Owens [États-Unis] lors des épreuves de saut en longueur, photographie, 1936.



Käthe Kraus [Allemagne] en pleurs après sa défaite au relais 4x100 mètres, photographie, 1936.



© EOL CASDEN

La flamme olympique est allumée pour la première fois aux Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928. Les Nazis inventent en 1936 le parcours de la flamme (de Grèce jusqu'en Allemagne). La flamme olympique se réfère à l'Antiquité : à Olympie, elle brûlait en permanence sur l'autel de la déesse Hestia.

2 XI^e OLYMPIADE 1^{er} AOÛT-16 AOÛT ALLEMAGNE

Accordés en 1931 à l'Allemagne de Weimar, les Jeux Olympiques sont maintenus à Berlin malgré l'arrivée au pouvoir des Nazis en 1933, ce qui provoque un vaste mouvement de boycott (une compétition alternative fut même programmée à Barcelone, par des mouvements ouvriers et des partis de gauche. 6.000 athlètes sont prêts à y participer mais la guerre civile espagnole rend impossible la manifestation). Finalement, 49 pays et 3.963 athlètes – dont 331 femmes (8,35 %) – sont présents à Berlin. Les Nazis maintiennent l'illusion d'un « pays normal », y compris en alignant Helen Mayer, une athlète en partie d'origine juive (elle est ce que les Nazis appellent alors une *mischtlinge*, une « métis » à leurs yeux car seul son père est juif, mais ancien combattant de la Première Guerre mondiale), étudiant alors aux États-Unis. Tous les autres athlètes juifs allemands sont exclus des compétitions (à l'image de la championne du monde de saut en hauteur, Gretel Bergmann, qui est intégrée à l'équipe allemande, puis en est chassée la veille des Jeux Olympiques). Helen Mayer obtient une médaille d'argent à l'escrime, – et sur le podium, elle fera le salut nazi – avant de repartir aux États-Unis.

Ces Jeux Olympiques sont marqués par les exploits de **Jesse Owens**. La plongeuse américaine **Marjorie Gestring** devient, à 13 ans, la plus jeune championne olympique (chez les hommes, en 1896, Dimítrios Loundras, avait 10 ans). Après les Jeux d'hiver de Garmisch-Partenkirchen, qui ont permis aux nazis de roder l'organisation et la mise en scène des Jeux, les moyens déployés pour les Jeux d'été sont considérables, la propagande nazie est intense en Allemagne comme à l'étranger, à l'image du film mythique de Leni Riefenstahl *Les Dieux du stade*. Les Nazis ont réussi leur pari de légitimer leur régime aux yeux du monde, en 1936, grâce aux Jeux Olympiques.

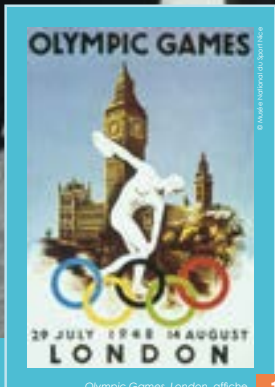


Frank Wykoff, Ralph Metcalfe, Jesse Owens [États-Unis] et Paul Hänni [Suisse] après le 100 mètres, photographie, 1936.

« Il voulait que tout le monde soit traité de la même manière et il s'est battu pour ça... »
Marlene Dortch (petite-fille de Jesse Owens), 2017



Le prince Philip et Ludwig Guttman à l'hôpital de Stoke Mandeville, photographie anonyme, 1948.



Olympic Games, London, affiche signée Walter Horz, 1948.

1

PARALYMPIQUE

LUDWIG GUTTMANN

Ludwig Guttman est un neurologue juif allemand, contraint de fuir l'Allemagne nazie en 1939 pour rejoindre la Grande-Bretagne. Il fonde à Stoke Mandeville le *National Spinal Injuries Center* en 1944 dédié aux blessés de la moelle épinière durant le conflit. Outre les progrès médicaux réalisés par **Ludwig Guttman**, celui-ci imagine une thérapie par le sport visant à accompagner psychologiquement les paraplégiques.

Les résultats dépassent les prévisions : les patients reprennent confiance et développent leurs capacités physiques, favorisant leur réinsertion. **Ludwig Guttman** organise en 1948, les premiers *World Wheelchair and Amputee Games*. À cette occasion, seule une compétition de tir à l'arc est prévue. À partir du début des années 1950, le handisport se développe en Europe et favorise la création d'un véritable mouvement international **paralympique**, auquel **Ludwig Guttman** participe activement.

En 1960, les premiers « Jeux Paralympiques » sont organisés à Rome, juste après les Jeux Olympiques, et les premiers Jeux Paralympiques d'hiver apparaissent en 1976 en Suède. Ils se déroulent toujours après les Jeux Olympiques, jusqu'aux réformes récentes. Les Jeux Paralympiques de Rio de Janeiro, en 2016, ont rassemblé 4.350 athlètes issus de 160 pays différents.

Scanner ce QR code pour voir la vidéo sur Ludwig Guttman



Ludwig Guttman à l'hôpital de Stoke Mandeville, photographie de Raymond Klebae, 1948.

Le bonnet de water-polo est un bonnet de bain de natation spécifique, car il est doté de protections rigides au niveau des oreilles depuis l'après-Seconde Guerre mondiale, lorsque les réglementations se sont standardisées, pour empêcher les joueurs de crocheter les oreilles de leurs adversaires et les protéger des chocs avec le ballon.



WATER-POLO

Le water-polo apparaît en 1870 dans un club de natation londonien avant d'être reconnu en 1884 par la fédération de natation britannique. D'abord pratiqué par la bourgeoisie, il se démocratise en Europe et aux États-Unis. Le water-polo est, avec le rugby, l'un des deux premiers sports collectifs présentés aux Jeux Olympiques, en 1900 à Paris, et fait partie depuis de tous les programmes olympiques. Réservé depuis 1900 aux hommes (sauf en 1904 où les épreuves n'ont pas lieu), la compétition féminine apparaît seulement en 2000.



Match de water-polo, photographie, 1952.

5



« Micheline Ostermeyer [France] la première championne olympique », couverture de presse in Bul et Club, 1948.

3



Richard Rieder [Suisse] au tournoi de poids et haltères en catégorie plume, photographie de presse, 1948.

XIV^e OLYMPIADE 29 JUILLET-14 AOÛT GRANDE-BRETAGNE

Après la Seconde Guerre mondiale, les Jeux Olympiques de 1948 sont ceux de la reconstruction. La Grande-Bretagne est choisie car elle symbolise le centre de la résistance européenne au nazisme, à l'exact opposé des Jeux Olympiques de Berlin (les derniers en date) de 1936. Après la guerre, toutes les infrastructures sportives sont à reconstruire. Pourtant, 4.104 athlètes sont présents, dont 390 femmes (9,50 %). L'innovation technique de cette XIV^e Olympiade est le starting-block pour le sprint.

L'athlète néerlandaise **Fanny Blankers-Koen** est l'héroïne de ces Jeux : elle remporte le 100 mètres, le 200 mètres, le 80 mètres haies et le relais 4x100 mètres. Le Tchécoslovaque **Emil Zátopek**, vainqueur sur 10.000 mètres et l'Américain **Bob Mathias** qui remporte le décathlon à 17 ans, plus jeune athlète à décrocher une médaille d'or en athlétisme, en sont les autres vedettes. **Ludwig Guttman** pose alors les bases des futurs Jeux Paralympiques.

« L'effet bénéfique du sport sur le bien-être des personnes handicapées en favorisant l'intérêt, la concentration et la relaxation, ne fait aucun doute. »

Sir Ludwig Guttman, *Royal Society of Health Journal*, 1973

XII^e & XIII^e OLYMPIADES

1940 | TOKYO (JAPON)

1944 | LONDRES (GRANDE-BRETAGNE)

Comme en 1916, au regard de la Seconde Guerre mondiale et du contexte international, deux olympiades sont annulées. La XII^e Olympiade est prévue à Tokyo pour 1940, avec le soutien de l'Allemagne nazie et de Benito Mussolini pour l'Italie qui retire sa candidature au profit du Japon désormais allié des deux dictatures européennes. En 1937, à la suite de l'invasion de la Chine par le Japon, les Jeux Olympiques sont reprogrammés à Helsinki, mais la Finlande retire sa candidature après le déclenchement de la guerre avec l'URSS en 1939. L'Olympiade est définitivement annulée et la Grande-Bretagne se voit attribuer la XIII^e Olympiade pour 1944, que le prolongement de la guerre annule. La XIV^e Olympiade sera organisée à Londres au regard du report de 1944.